

Entretien de Mgr Viganò avec l'Avocat Reiner Fuellmich du « COMITÉ D'ENQUÊTE CORONA ». Seconde partie



[Source : medias-presse.info]

Accès à la première partie de cet entretien [ou [ici](#)]

Dans une lettre envoyée au président américain de l'époque, Donald Trump, vous faites allusion non seulement à un « État profond » – un terme largement utilisé – mais aussi à une « Église profonde » [Voir L'archevêque Carlo Maria Viganò envoie une lettre ouverte au Président des Etats-Unis Donald Trump concernant le « Great reset »]. Qu'entendez-vous par là et comment ces structures pourraient-elles être liées ?

L'Église profonde est à l'Église catholique tout comme l'État profond est à l'État : les deux sont la version corrompue et pervertie de l'institution qu'ils tiennent en otage et qu'ils ont infiltrée.

Les membres de *l'Église profonde* sont d'autant plus inconnus que leur pouvoir est grand : les personnalités publiques sont presque toujours des marionnettes dociles envers ceux qui tirent les ficelles. Biden et Bergoglio sont les *hommes de paille* de l'idéologie qui les unit : un mélange de collectivisme maoïste, de libéralisme maçonnique et d'œcuménisme conciliaire, avec des clins d'œil à l'idéologie du genre et aux instances LGBTQ.

Il faut cependant répéter que *l'État profond* et *l'Église profonde* ne sont que les deux déclinaisons de la même coupole *éversive* [Ndlr : qui renverse, qui bouleverse.] qui s'est appropriée le pouvoir en subvertissant l'autorité et en pervertissant les fins. Dans l'ordre naturel, l'État a pour but la bonne gouvernance et le bien commun des citoyens : les traîtres de *l'État profond* en ont fait l'ennemi des honnêtes gens et le complice des criminels. Dans l'ordre surnaturel, l'Église a pour but le gouvernement des fidèles et la sanctification des âmes : les traîtres de *l'Église profonde* condamnent ceux qui préservent la Foi et la Morale et louent publiquement les hérétiques, les sodomites, les avorteurs, les usuriers, les meurtriers et les criminels. Mais que cela soit clair : si dans les projets délirants de ceux-ci il y a la destruction de l'État et de l'Église moyennant la démolition ou la corruption de ceux qui détiennent l'autorité dans l'un et dans l'autre,

nous savons bien que si une nation, une culture, une langue, une civilisation peuvent aussi disparaître, dans le cas de la Sainte Église, la promesse de Notre Seigneur reste valable pour toujours : *portæ inferi non prævalebunt adversus eam* [Ndlr : les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle]. Nous ne devons pas penser que les événements terrestres de l'Église doivent être jugés selon des paramètres purement humains, mais plutôt avoir la certitude que le Seigneur protégera son Église *ut pupillam oculi* [Ndlr : comme la prunelle des yeux].

Une objection de la part de ceux qui rejettent quelque chose en la qualifiant de conspiration est la suivante : comment est-il possible que dans presque tous les pays du monde, presque tous les politiciens participent à cette farce ? Qui pourrait avoir autant de pouvoir et d'influence pour envoyer la moitié du monde en confinement ?

L'objection à ceux qui soutiennent la théorie du complot mondial est légitime et compréhensible, parce que chacun de nous a justement été éduqué à un système partagé de valeurs et de principes que nous tenons toujours pour acquis : que le fils doit faire confiance au père ; que l'élève peut faire confiance à l'enseignant ; que le patient peut compter sur le médecin pour être soigné ; que ceux qui voient un droit violé peuvent obtenir justice d'un tribunal impartial ; que les nécessiteux peuvent espérer dans la compassion et la charité des autres ; que le citoyen a en ses dirigeants ses gardiens et protecteurs ; que les fidèles peuvent écouter avec confiance la voix des Pasteurs, comme si c'était la voix même du Christ ; que le lecteur n'est pas trompé par les agents de l'information ; que le client ne doit pas craindre d'être trompé par le commerçant, ou empoisonné par le restaurateur. Dans ce système, l'autorité du père, de l'enseignant, du médecin, du juge, du dirigeant, se réfère à l'autorité de Dieu, qui est Père, Maître, Juge et Roi. Il est évident que l'œuvre de dissolution de la société chrétienne – puisqu'elle l'est encore, même si elle n'en conserve plus que quelques traces – est motivée par la haine inextinguible de Satan contre le Christ.

Mais que se passe-t-il si, avec un travail constant de plus de deux cents ans, l'ennemi infiltre les écoles, les tribunaux, les institutions, les séminaires, les entreprises et les syndicats, et conquiert progressivement le sommet, prenant des ordres du même groupe de pouvoir qui commande tout le monde, qui fait chanter ou récompense tout le monde ? Face à l'évidence d'une telle subversion, nous ne devons pas fermer les yeux parce que cela semble incroyable de ne pas l'avoir remarqué auparavant, mais plutôt avoir le courage de reconnaître que beaucoup, trop de nos silences ont permis au conseiller municipal corrompu, au curé vicieux, au soldat malhonnête, à l'assistant ignorant, au médecin sans scrupules, à l'employé apathique de devenir parlementaire, évêque, général, professeur, ministre et de s'être ainsi rendu sensible au chantage. En fin de compte, peu commandent, et les nombreux qui obéissent le font principalement par conformisme ou pour cacher de petites mesquineries. Mais ces quelques-uns – et nous le savons par les données qu'ils diffusent eux-mêmes – ont vraiment un pouvoir exorbitant, qui augmente avec chaque nouvel adepte nommé à la tête des institutions. Ce n'est pas impossible, au contraire : c'est extrêmement simple, si l'on considère

qui possède les médias, qui finance les partis politiques, qui parraine les institutions internationales, qui donne les rapports de fiabilité aux budgets des nations. Ce sont toujours les mêmes, dirigés par quelques fonds d'investissement et un nombre encore plus restreint de représentants de la haute finance usuraire. Les noms sont ceux-là, et on les connaît.

Quelques années se sont écoulées depuis que vous avez vivement critiqué le pape François pour avoir révoqué les peines prononcées contre l'ancien archevêque de Washington, Theodore McCarrick, qui est l'un des principaux accusés du scandale des abus de l'Église catholique aux États-Unis. Un acte honteux. En tant que critique véhément d'une approche conciliante de ce problème apparemment récurrent d'abus sur mineurs, que pouvez-vous dire sur la prévalence et l'importance de ce phénomène cruel dans l'Église catholique et la politique occidentale ?

Après ma dénonciation de l'affaire McCarrick, j'ai essayé de montrer le lien entre la corruption morale et doctrinale, en soulignant que la crise de la foi et de la liturgie qui a suivi le Concile Vatican II ne pouvait manquer d'entraîner une subversion de la Morale chez les fidèles et dans le clergé. Parce qu'une foi déviée conduit à une morale déviée. Un hérétique ne sera jamais une personne honnête, chaste, sincère : s'il embrasse les mensonges et les erreurs dans des choses qui concernent directement la Vérité de Dieu, c'est-à-dire Dieu lui-même, d'autant plus il pourra faire sa propre morale – ce que les modernistes appellent *la moralité de la situation* – qui s'adapte aux circonstances.

L'erreur du Concile Vatican II, d'abord déguisée pour cacher son caractère subversif – était précisément celle de penser que nous pouvions préserver la Foi intacte dans un *hyperuranium* [Ndlr : un royaume de formes parfaites (par comparaison à un royaume d'idées parfaites).], considérant obsolète et trop difficile de demander aux fidèles de l'embrasser dans sa totalité ; et dans le domaine moral, préserver la Morale comme modèle abstrait, en laissant les catholiques choisir selon leur convenance quels principes suivre et lesquels ne pas suivre. Pour *l'Église conciliaire*, la doctrine de la divinité de Notre-Seigneur reste théoriquement valable, mais on peut accepter qu'il y ait ceux qui n'y croient pas, en émettant l'hypothèse d'un chemin – qui n'est généralement jamais entrepris – de lente conversion qui devrait conduire à embrasser tout l'enseignement catholique. De même, l'avortement ou la sodomie sont des péchés qui crient vengeance devant Dieu, mais restent des notions abstraites que les Pasteurs en premier ne demandent pas aux fidèles de suivre. Ainsi donc le voleur continue à voler en vue d'une future conversion, rassuré par le fait qu'il ne tue ni ne commet d'adultère. Ceux qui commettent l'adultère se sentent rassurés par le fait qu'ils ne battent pas leurs enfants et n'exploitent pas leurs employés. Mais ce n'est pas ce que Notre-Seigneur a demandé : *Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande* (Jn 15, 9), a-t-il dit ; et non : *vous êtes mes amis si vous choisissez en quoi m'obéir*. Être catholique signifie faire un choix héroïque, par lequel nous n'adhérons pas à une association philanthropique, mais sommes incorporés par le Baptême dans le Corps mystique du Christ, et par la Grâce nous sommes faits enfants de Dieu le Père en Christ. La médiocrité n'est pas

possible pour un catholique, encore moins pour un prêtre ou un évêque.

Cette attitude relâchée est révélatrice d'une vision humaine de l'Église qui, selon eux, devrait s'adapter *dans la pastorale* à la mentalité du monde, en maintenant *dans le magistère* l'enseignement du Christ, comme dans une sorte d'archive que personne ne consultera jamais parce qu'on le considère comme utopique et irréaliste. Une façon de faire taire la conscience en préservant le *depositum fidei* [Ndlr : dépôt de crédit] mais pour seconder les convoitises et le péché en légitimant les déviations doctrinales et morales.

Il est évident que pour convaincre les évêques de renoncer à l'intégrité du Magistère catholique, il fallait les corrompre dans l'âme, car un prélat vicieux – et souvent l'objet de chantage – n'ose pas demander aux autres de respecter les commandements qu'il enfreint en premier. C'est pourquoi les infiltrés de *l'Église profonde* ont éliminé ou marginalisé en quelques décennies la partie saine du clergé et de l'épiscopat, la remplaçant par des vicieux, des luxurieux, des corrompus et des hérétiques. Leur simple présence au sommet de la Hiérarchie est l'outil le plus efficace pour détruire l'Église de l'intérieur, tout comme *l'État profond* l'a fait dans la sphère civile : un politicien corrompu ou pouvant faire l'objet d'un chantage votera pour des lois qui légitiment la corruption et le vice, et s'il ne veut pas le faire parce qu'il a quelques scrupules moraux, il le fera, autrement ses scandales personnels seront mis en lumière.

La seule façon de sortir de ce labyrinthe infernal est une action moralisatrice de l'Autorité, qu'elle soit religieuse ou civile. Celui qui commande doit savoir que son pouvoir appartient à Dieu et qu'en l'exerçant, il doit se prévaloir de toutes les vertus requises pour la bonne gouvernance et pour atteindre le but pour lequel l'autorité est constituée. Le concept d'« autorité vicaire » était très clair jusqu'à la Révolution Française, car il était inextricablement lié à la Foi : ce fut la suppression de Dieu de la société qui a *ipso facto* rendu les dirigeants des tyrans potentiels, car elle les a déchargés de leur responsabilité *morale* devant Dieu – l'unique Seigneur et Roi – limitant la question du pouvoir à la convenance de la majorité. La même chose s'est produite dans l'Église, qui a préféré se réconcilier avec le monde et assumer sa mentalité profane, convaincue qu'elle pourrait survivre – elle qui est une institution divine avec une fin surnaturelle – se présentant comme une institution humaine à des fins humanitaires.

Quand les Evêques – et le Pape – reviendront à la Foi, quand ils aimeront Dieu à nouveau tel qu'Il s'est révélé à nous et dans ce qu'Il nous a enseigné ; quand ils se rendront compte que chacun de leurs manquements, chaque erreur enseignée aux simples, chaque déviation tolérée a défiguré le visage du Christ, a déchiré sa chair dans la flagellation, a transpercé ses mains et ses pieds dans la crucifixion, et qu'à cause de cela Notre Seigneur est mort pour nous racheter, ils seront prêts à mourir pour témoigner de leur fidélité à Celui qui les a constitués en autorité. Tant qu'ils essaieront de naviguer avec la logique humaine, leur ministère sera vide, tout comme leurs églises, leurs séminaires, leurs couvents sont vides. Ils disparaîtront par extinction, tandis que les bons prêtres continueront à faire ce qui a

toujours été fait pour la gloire de Dieu et la sanctification des fidèles.

Bien entendu, il n'est pas possible de fournir une évaluation médicale à cet égard. Cependant, puisque vous interprétez la crise actuelle non seulement comme une crise médicale ou politique, mais vous reconnaissez une pertinence eschatologique aux événements actuels, nous serions intéressés de savoir comment vous évaluez, de votre point de vue théologique, les injections d'ARNm, qui jouent un rôle crucial dans toute l'orchestration.

La modification de l'ADN de l'individu causée par le sérum expérimental avec une nouvelle technologie d'ARNm est peut-être l'aspect le plus alarmant de cette bataille historique. S'il y a des puissances économiques qui n'ont aucun scrupule à cibler la population mondiale pour en affaiblir le système immunitaire, provoquer des morts subites et nous rendre tous malades chroniques à qui vendre leurs concoctions ou leurs services de santé, d'autre part il y a des gens qui sont voués au mal et qui sont bien conscients de travailler pour un plan infernal, pour l'avènement de l'Antéchrist à travers la synarchie du Nouvel Ordre Mondial.

Dans la tentative de modifier génétiquement l'homme, nous voyons portée aux extrêmes conséquences l'aversion de Satan contre la Création, et en particulier contre l'homme, qui, dans l'économie du salut, a été choisi pour être le temple de la Très Sainte Trinité, l'image de Dieu.

Dans votre lettre au président de l'époque Donald Trump, vous parlez d'une confrontation entre les forces de la lumière et les forces des ténèbres. Où en sommes-nous dans cette confrontation ? Quels sont les résultats possibles de cette lutte ? Que pouvons-nous faire, nous qui voulons défendre la lumière ?

Les événements spirituels se croisent avec les événements terrestres, l'Histoire se croise avec l'éternité de Dieu, les événements humains sont le champ de bataille dans lequel les enfants des ténèbres combattent les enfants de la Lumière : une bataille qui, pour l'humanité, a commencé avec la chute d'Adam, trompé par Satan et illusionné de pouvoir être comme Dieu. Cette tentation se répète au cours des siècles à tout homme, chaque fois que l'Ennemi tente de le persuader qu'il peut décider indépendamment de ce qui est bien et de ce qui est mal, en s'arrogeant les droits souverains du Seigneur sur les créatures. C'est la bataille qui est menée encore aujourd'hui, après des siècles de rébellion contre la Loi de Dieu et de refus de reconnaître la Seigneurie de Jésus-Christ. En fin de compte, tout revient à ce *discrimen*, à « celui qui n'est pas avec Moi est contre Moi » (Lc 11, 14), et à notre réponse libre à l'amour de Dieu, le Créateur et Rédempteur.

Juger ces événements historiques comme une simple conspiration humaine visant le pouvoir, serait réducteur ; penser que tous les partisans de la *Grande Réinitialisation* sont des adorateurs convaincus de Satan est une exagération. Mais précisément à cause de notre faiblesse, toute humaine, non seulement en accomplissant le bien, mais aussi en faisant le mal, nous pouvons pousser le Seigneur à la miséricorde, de sorte qu'Il confonde les

desseins des méchants ne leur permettant pas de réaliser leurs projets. Les bons sont désorganisés, divisés, querelleurs ; les méchants très bien organisés, unis et toujours unis *adversus Dominum, et adversus Christum ejus* [Ndlr : contre le Seigneur et contre son Christ]. Mais les bons, s'ils comprennent la dimension spirituelle de cet affrontement historique et décident de prendre parti sous les bannières du Christ Roi, pourront remporter la victoire avec Lui et voir les ennemis communs vaincus.

Permettez-moi de conclure cet entretien en vous remerciant, Maître Fuellmich, de m'avoir donné l'occasion d'exprimer ma pensée sur ces questions importantes. Je souhaite à tous les membres de la *Commission Corona* et à tous ceux qui, dans chaque pays, combattent le Léviathan mondialiste d'être en mesure d'obtenir les résultats souhaités. Je vous bénis cordialement.

+ Carlo Maria Viganò, *Archevêque*

3 juin 2022

© Traduction pour MPI de F. de Villasmundo relue et corrigée par Mgr Viganò